

savez tout maintenant et vous ne repousserez pas cet ange... Venez, Lucie, venez près de ma mère; c'est là, entre nous deux, qu'est votre refuge...

— Ma fille, dit la comtesse en pleurant, je n'ai pas besoin d'explication pour croire à votre innocence. Je vous connais bien, je sais que vous êtes la créature la plus noble, la plus candide, la plus pure. Oui, venez près de moi.

Lucie s'approcha avec un prompt mouvement et se mit aux genoux de la comtesse.

— Merci, madame, s'écria-t-elle avec un accent indécible de reconnaissance, de douleur et de résolution, oh ! merci ! les paroles que vous venez de prononcer resteront dans mon cœur comme une puissante consolation. A présent je sais ce que je dois à votre noble confiance, à votre générosité, au dévouement d'Albert, à moi-même. Je n'accepterai pas le sacrifice que tous deux vous voulez me faire. Ma résolution est irrévocablement prise : jamais je n'épouserai M. de Guercy. Ce moment est celui de notre séparation, de nos derniers adieux.

— Lucie ! oh ! Lucie. c'est impossible ! s'écria le comte éperdu.

— Albert, dit-elle en détournant la vue, n'éprouons pas nos forces et notre courage dans une lutte inutile ; plions sous l'inexorable loi de la nécessité. Je ne doute pas de votre amour, de votre dévouement ; je sais que vous me feriez sans regret le sacrifice de votre position dans le monde, d'une partie de la considération qui vous environne ; mais moi je verrais ce sacrifice avec un affreux remords. La femme à laquelle vous donnez votre nom doit être au-dessus du blâme et même du soupçon, et moi je suis à jamais flétrie, rien ne peut me réhabiliter : vous voyez bien qu'il faut nous quitter, Albert !

Elle se releva, et jetant un long regard autour d'elle comme pour chercher l'appui qu'elle était habituée à trouver dans ses malheurs, elle reprit d'une voix plaintive,

— Eléonore !....

— Me voici ! répondit la demoiselle de compagnie en paraissant au seuil de la porte.

Personne n'avait remarqué qu'elle était sortie au moment où miss Diana avait si violemment interpellé le comte. Elle s'avança en chancelant et vint se jeter aux genoux de Lucie ; puis, se tournant vers les spectateurs de cette scène douloureuse, elle dit d'une voix brève, entrecoupée et avec une sorte d'autorité :

— Il faut des témoins pour entendre ce que je vais dire ; il faut que la déclaration que je vais

faire soit publique... Faites entrer tout le monde !... Puis, s'adressant au prêtre, elle ajouta : Ceci, monsieur, est la confession d'une mourante !....

Une surprise pleine d'anxiété se peignait sur tous les visages ; tous les regards étaient fixés sur Eléonore avec une expression d'effroi ; car son visage était livide comme celui d'une morte et un tremblement convulsif agitait tout son corps. Elle se releva sur ses genoux, et joignant les mains dans l'attitude d'une condamnée qui fait amende honorable, elle dit d'une voix ferme : Je déclare ici devant Dieu et ceux qui m'écoutent que Lucie de Placy est innocente du crime dont elle fut accusée ; c'est moi qui ai empoisonné le marquis de Placy....

Lucie penchée vers la malheureuse, se rejeta en arrière avec un mouvement d'horreur ; une sourde exclamation s'éleva dans l'auditoire, puis il se fit un si grand silence qu'on entendait comme un faible murmure la respiration de toutes ces poitrines haletantes.—Oui, reprit Eléonore d'une voix brève, j'ai empoisonné cet homme qui m'avait séduite, que j'aimais... je l'ai empoisonné par jalousie... et je n'ai pas eu le courage d'avouer mon crime quand une innocente fut accusée... j'eus la lâcheté de sauver ma vie aux dépens de son honneur... mais, je le jure, si elle eût été condamnée, je ne l'aurais pas laissé aller à l'échafaud... Lucie, Lucie, vous pardonnerez à une misérable... aujourd'hui il fallait ma vie pour votre bonheur... je l'ai donnée... Lucie, une dernière fois... votre main en signe de pardon !

En achevant ces mots elle fut saisie d'une horrible convulsion ; on la releva, on la porta sur un lit ; Lucie, éplorée, se pencha sur elle en s'écriant :

— Eléonore ! oui, je vous pardonne !... et Dieu aussi vous pardonnera... mais la justice humaine !... malheureuse !... comment vous sauver à présent !....

— Vous voulez me sauver ! murmura Eléonore ; pourquoi ? je ne crains rien.

— Ah ! dit Lucie, au désespoir, vous ne comprenez donc pas !... ces aveux faits devant tant de témoins !... Il faudrait vous cacher... partir aujourd'hui même... Il y va de votre tête ! Demain peut-être les gens de justice seront ici !....

Eléonore fit un mouvement, et montrant une boîte cachée dans son sein, elle murmura :

— Ils viendront trop tard, Lucie, j'ai pris le reste !